



[www.comptoirliteraire.com](http://www.comptoirliteraire.com)

**André Durand présente**

**Isaac ASIMOV**

**(États-Unis)**

**(1920-1992)**



**Au fil de sa biographie s'inscrivent ses œuvres  
qui sont résumées et commentées  
(surtout '*Les robots*', '*Fondation*', '*Les cavernes d'acier*').**

**Bonne lecture !**

Isaac Asimov naquit à Petrovitchi, un village proche de Smolensk, en Union Soviétique, le 2 janvier 1920, de parents juifs qui, en 1923, pour des raisons économiques, émigrèrent aux États-Unis et s'établirent à Brooklyn. Il fut naturalisé américain en 1928. Il passa sa jeunesse à travailler dans le commerce de sucreries de ses parents. Dès l'âge de dix ans, il lut en cachette des magazines de science-fiction remplis de récits d'aventures futuristes qui enflammèrent son imagination et allaient déterminer sa double vocation d'écrivain et de vulgarisateur scientifique.

Il fit de brillantes études en sciences comme en littérature qui lui permirent d'entrer, grâce à une bourse, à l'université Columbia. En 1939, il obtint d'abord un baccalauréat en sciences.

En même temps, il commença à écrire de courtes nouvelles publiées occasionnellement dans les pages de la revue "*Amazing stories*", puis dans celles d'"*Astounding stories*" dont le rédacteur en chef, John W. Campbell, n'eut de cesse de l'encourager à continuer, à améliorer son style, et s'occupa activement de sa carrière :

---

**"*Marooned off Vesta*"**

(1939)

"*Au large de Vesta*"

Nouvelle

Naufragés dans un morceau d'astronef à la dérive au large de Vesta, trois hommes percent le réservoir d'eau qui agit ainsi comme un réacteur et les dépose sans problème sur l'astéroïde.

---

Dès lors, Asimov fut régulièrement publié et quinze nouvelles virent le jour jusqu'à ce qu'en 1941, alors qu'il avait vingt et un ans, sa carrière littéraire débuta véritablement avec :

---

**"*Nightfall*"**

(1941)

"*Quand les ténèbres viendront*"

Nouvelle

Sur une planète qui possède six soleils. Il ne fait donc jamais nuit, les gens ne connaissent que la lumière naturelle. Si bien que, quand on leur annonce que bientôt les soleils seront tous disparus sous l'horizon, ils sentent la fin proche et se demandent ce qui va se passer « *quand les ténèbres viendront?* »

Commentaire

John Campbell fut si enthousiasmé qu'il envoya à Asimov un chèque plus important que prévu : cent cinquante dollars, au lieu de cent vingt. On payait à l'époque un cent par mot, et la nouvelle en compte douze mille... Elle est très vite devenu un classique de la science-fiction.

---

À l'époque de la Seconde Guerre mondiale, Asimov était déjà considéré comme un auteur de science-fiction majeur.

En 1948, il obtint un doctorat en biochimie, avec une thèse intitulée "*The kinetics of the reaction inactivation of typerose during its catalysing of the aerobics oxidation of catechol*". En 1955, il devint professeur associé de biochimie à l'école de médecine de l'université de Boston. Il allait recevoir le titre de professeur en 1979.

Mais ses succès d'écrivain lui permirent de quitter l'enseignement pour se consacrer à sa passion : écrire, tous les jours, pendant huit heures. Dans cette carrière d'écrivain indépendant, la science-fiction ne représenta bientôt plus qu'un à-côté. Il fut, en effet, l'auteur d'excellents ouvrages de vulgarisation scientifique, parmi lesquels *"The intelligent man's guide to science"* (remarquable panorama des sciences physiques et biologiques, remis à jour en 1972 sous le titre de *"Asimov's guide to science"*), d'ouvrages d'histoire et de romans policiers.

Dans la science-fiction, il s'intéressa en particulier au thème des robots qui était à l'époque un des plus riches car il pose le problème psychologique de leurs rapports avec l'être humain. Pour contrer la vague d'histoires teintées du « complexe de Frankenstein » (qui était né de l'angoissante question : et si la créature se retournait contre son créateur?) mettant en scène des robots meurtriers, en révolte contre leurs créateurs, Asimov (qui pestait contre toutes les histoires de telles créatures, depuis le golem jusqu'à Karel Čapek en passant par Mary Shelley), pensant que les robots sont inoffensifs si on les programme convenablement, inventa une science à venir : la robotique, imagina qu'on implante dans « *le cerveau positronique* » (par rapport à l'électron qui permet l'électronique, Asimov inventa, parce que « *ça sonnait bien* », « *le positron* » qui permet « *la positronique* ») de machines humanoïdes fictives les trois lois fondamentales suivantes qu'il mit au point avec l'aide de John W. Campbell :

- Première loi : « *Un robot ne peut porter atteinte à un être humain ni, restant passif, laisser cet être humain exposé au danger.* »

- Deuxième Loi : « *Un robot doit obéir aux ordres donnés par les êtres humains, sauf si de tels ordres sont en contradiction avec la Première Loi.* »

- Troisième Loi : « *Un robot doit protéger son existence dans la mesure où cette protection n'entre pas en contradiction avec la Première ou la Deuxième Loi.* »

Puis il entreprit de mettre à l'épreuve ces trois lois de la robotique a priori parfaites et inviolables, qui soumettent les robots à un idéal moral qui les rend meilleurs que les humains. Il imagina des failles de ces lois et des bizarreries du comportement des robots qui semblent les enfreindre, faisant découvrir au lecteur comment cela est possible dans une sorte d'enquête policière, dans :

---

---

***"I robot"***

(1950)

*"Les robots"*

Recueil de nouvelles

---

---

***"Robbie"***

*"Robbie"*

Nouvelle de 31 pages

En 1998, une petite fille s'est fortement liée au robot encore rudimentaire (il ne parle pas) qui a été conçu pour être bonne d'enfant. Mais sa mère, craignant qu'il ne lui fasse mal, veut s'en débarrasser. On le remplace par un chien, en vain. On fait faire à la petite fille un voyage à New York où, en dépit de toutes les attractions, elle pense encore à lui et où on lui fait donc visiter l'usine de robots. Elle y revoit Robbie qui la sauve d'un danger, et sa mère est donc bien obligée de lui permettre de le garder.

---

**“Runaround”**  
“Cycle fermé”

Nouvelle de 31 pages

Un robot, qui a été envoyé à la recherche de sélénium sur la face de Mercure exposée au Soleil, tourne autour du lieu désigné parce qu'il y a détecté un danger, qu'il est donc poussé par la Deuxième Loi de la robotique mais repoussé par la Troisième. Pour le faire sortir de ce « *cycle fermé* », il faut qu'un des explorateurs en mission s'expose lui-même au danger : ainsi, la Première Loi oblige le robot à le sauver.

---

**“Reason”**  
“Raison”

Nouvelle de 33 pages

Les deux préposés à une station spatiale qui projette vers la Terre un faisceau d'énergie font face à un nouveau robot plus perfectionné qui, étant doté de la faculté de raisonnement, les considère comme des êtres inférieurs et prend le commandement en dépit de la Deuxième Loi. Mais il maintient bien le faisceau en place car il est soumis à la Première Loi et obéit au « *Maître* ». Alors pourquoi ne pas lui laisser le commandement?

---

**“Catch that rabbit”**  
“Attrapez-moi ce lapin”

Nouvelle de 33 pages

Sur un astéroïde, deux spécialistes surveillent un robot multiple (qui a six robots sous ses ordres). Il n'effectue son travail que lorsqu'il est surveillé. Il y a donc un problème ; mais, pour le résoudre (préparer un civet), il faut d'abord attraper le lapin. Le facteur d'initiative personnelle est trop sollicité en l'absence d'un être humain. Pour le constater, les spécialistes provoquent un éboulement dont ils sont victimes. Mais le robot n'est capable de les sauver que lorsqu'un de ses « *doigts* » est supprimé.

---

**“Liar”**  
“Menteur”

Nouvelle de 30 pages

Le robot Herbie est télépathe à la suite d'un vice de fabrication. Il trompe la robopsychologue Susan Calvin (en lui disant que l'homme dont elle est amoureuse va en épouser une autre) et le mathématicien Bogert (en lui faisant croire qu'il va succéder au directeur) : il a satisfait leurs désirs intimes. Mais Susan Calvin se rend compte du dilemme causé en lui par la Première Loi de la Robotique et, le poussant à bout, elle le détruit non sans esprit de vengeance.

---

**“Little lost robot”**  
“Le petit robot perdu”

Nouvelle de 47 pages

Susan Calvin raconte comment, en 2029, sur l'Hyper-Base, elle a retrouvé, parmi les soixante-trois robots, celui qui s'était perdu parce qu'il en avait été sommé par un chercheur. Elle apprend qu'ils avaient été moins imprégnés par la Première Loi de la robotique afin de ne pas nuire aux travaux et que certains n'avaient pas reçu la formation nécessaire sur l'Hyper-Base. Elle parvint à retrouver le robot perdu parce que, à cause de cette ignorance, il avait un complexe de supériorité.

---

**“Escape !”**  
“Évasion !”

Nouvelle de 39 pages

La Consolidated a détruit son ordinateur en le mettant face à un dilemme. Susan Calvin décide de résoudre le problème et un vaisseau est construit par les robots. Deux hommes y sont emportés, incapables de le diriger ; le bond interstellaire les fait mourir un temps, se retrouver dans une autre galaxie et revenir. La robopsychologue explique alors qu'elle avait minimisé pour le Cerveau l'importance de la mort et que celui-ci avait pratiqué une « évasion », s'était soustrait partiellement à la réalité.

---

**“Evidence”**  
“Évidence”

Nouvelle de 40 pages

Au XXI<sup>e</sup> siècle, alors que la U.S. Robots a créé des robots « *positroniques* » qui sont parfaits parce qu'ils obéissent aux trois lois de la robotique, un politicien soupçonne son rival d'en être un, d'avoir été substitué à lui par un juriste victime d'un accident. On ne l'a jamais vu boire ou manger ; mais il mange une pomme. On ne peut photographier son intérieur car il porte un écran protecteur contre les radiations. Mais, alors qu'il prononce un discours devant une foule animée par la colère des Fondamentalistes, il accepte de frapper un opposant : il est élu, mais il révélera à Susan Calvin, qu'il n'a pas enfreint la Première Loi car cet opposant était lui-même un robot !

## Analyse

(la pagination est celle de “Les robots” (“J'ai lu”))

### Intérêt de l'action

La Première loi de la robotique est ici apparemment enfreinte puisque ce serait un robot qui a été frappé. Il faut noter la surprise du « *petit homme remuant* » (page 311) dont on ne sait pas d'abord qui il est ; de même pour Lenton, page 320), de la révélation (Byerley est un robot). Le découpage se fait en plusieurs séquences, par de grands alinéas dont il semble que l'un manque page 293 où l'ellipse est nette. Le texte en italiques de la page 328 qui décrit la suite de la carrière de Stephen Byerley à travers les propos de la robopsychologue, interrogée par le narrateur, qui font les liens entre les nouvelles, est un épilogue.

### Intérêt littéraire

Il faut regretter l'anglicisme d'autant plus énorme qu'il est le titre : « *evidence* » se traduit en effet en français, comme il l'est dans le reste du texte, par « *preuve* ». Comme dans toute oeuvre de science-fiction, on trouve des mots inventés par Asimov (« *positronique* »). Le vocabulaire est assez recherché (« *prétoire* », « *ersatz d'homme* »). Les figures de style sont assez nombreuses. Une grande partie de la nouvelle est faite de dialogues, Asimov étant habile à les rendre vivants, à donner aux personnages des réparties efficaces, à montrer l'importance de l'agilité intellectuelle dans la discussion.

### Intérêt documentaire

À l'égard d'un texte de science-fiction comme celui-ci, se pose la question de la crédibilité du tableau qui est donné de ce monde futur. Au XXI<sup>e</sup> siècle, la planète est divisée en quelques grandes Régions, qui ont chacune un Coordinateur Régional, qui « *se formèrent en Fédération en 2044* ». Stephen Byerley est devenu « *le premier Coordinateur Mondial* ». La politique est calquée sur celle qui existe aux États-Unis, l'opposition étant celle de Fondamentalistes (définis pages 310-311). Les machines prennent de plus en plus de place, dont les robots (et leur variante : l'androïde ou cyborg) : ils ne sont pas intellectuellement supérieurs aux humains (« *Le cerveau positronique n'a jamais égalé la complexité du cerveau humain* », page 326), mais, invention propre à Asimov, soumis aux Lois de la Robotique, à l'idéal moral qu'elles proposent.

### Intérêt psychologique

Les personnages ne sont que des représentants d'idées, sans réelle profondeur. Le personnage le plus important, puisqu'on le trouve dans tout le recueil, est évidemment Susan Calvin qui est une remarquable psychologue.

### Intérêt philosophique

À un premier niveau qui ne tiendrait même pas compte de l'aspect de science-fiction, on peut dégager la critique de l'ambition qui pousse Quinn aux pires bassesses pour détruire la réputation de son adversaire, de l'habileté dialectique dont il faut faire preuve dans une telle lutte, des subterfuges auxquels il faut recourir pour triompher (car Byerley donne un coup de poing à un autre robot).

À un deuxième niveau, sur le plan des personnages, on peut souligner le féminisme d'Asimov, encore que son personnage féminin soit, de façon assez caricaturale, une femme que sa supériorité a amenée à demeurer célibataire.

Enfin, au troisième niveau, vraiment philosophique, qui est le sujet de la nouvelle, on doit apprécier ce « complexe de Frankenstein » que l'auteur définit dans sa préface. Cette peur de la machine est d'autant plus justifiée (aux yeux des Fondamentalistes) ou injustifiée (quand on a l'esprit large) qu'ils représentent un idéal moral en ce sens qu'ils sont incapables de faire le mal. Pourtant, Byerley a recouru à un subterfuge, mais pour le plus grand bien de l'humanité ; d'où la question philosophique : n'est-il pas légitime de commettre un petit mal pour obtenir un plus grand bien, ce qui pourrait aboutir à l'idée dangereuse que « la fin justifie les moyens ».

D'autre part, les robots d'Asimov posent la question de la définition de l'être humain : ils sont incapables de faire le mal tandis que l'être humain peut le commettre, peut choisir entre le bien et le mal : c'est cette faiblesse qui fait sa grandeur.

---

**‘Evitable conflict’**  
"Conflit évitable"

Nouvelle de 40 pages

En 2052, Stephen Byerley, Coordinateur, fait part à Susan Calvin des problèmes économiques que chaque région du monde connaît à cause de la Machine qui la dirige. Après une longue revue des informations, elle en vient à la conclusion que ce ne sont pas les machines qui sont en cause mais « *la Société pour l'Humanité* », un groupe anti-robots et qu'il n'est pas nécessaire de faire quelque chose : même si le personnel humain sabotait les travaux confiés par la Machine, celle-ci saurait en tenir compte.

---

---

Commentaire sur le recueil

Dans chacune de ces nouvelles ingénieuses, on appelle en consultation, pour résoudre les problèmes, le docteur Susan Calvin qui est une spécialiste des robots, femme intelligente et des plus raisonnables, qui ne s'est jamais mariée, car elle préfère les robots aux êtres humains. Elle conte ses souvenirs à un journaliste.

Asimov fit prendre conscience des problèmes que posera la création des robots, s'employa à améliorer les lois, à rendre possible une vie harmonieuse entre robots et humains, à lutter contre les préjugés qui nous empêchent de restructurer notre regard et de relativiser nos jugements.

En 2003, sortit le film *'I, robot'* d'Alex Proyas. Il n'a pas grand rapport avec le recueil homonyme, hormis qu'on y retrouve le Pr Lanning et le Dr Calvin. La fin reprend le thème de la nouvelle *'Robot dreams'*.

---

---

En 1942, Asimov se maria.  
Il trouva un poste de chargé de cours à l'université de Boston.

---

---

**‘Pebble in the sky’**  
(1950)  
*‘Cailloux dans le ciel’*

Roman

---

---

**‘The stars, like dust’**  
(1951)  
*‘Tyrann’*

Roman

---

---

**“Foundation”**  
(1951)  
“Fondation”

Roman de 230 pages

L'être humain, parti de la Terre, a essaimé dans les planètes de toute la galaxie. En 12065, la capitale de cet empire galactique de vingt-cinq millions de planètes est Trantor, lieu entièrement urbanisé en une unique agglomération de quarante milliards d'habitants sur ses deux cents millions de kilomètres carrés, centre de toutes les intrigues, symbole du pourrissement général. Dépendant d'autres planètes pour son approvisionnement, cette mégapole est particulièrement vulnérable en cas de blocus, et son souci majeur est devenu sa propre protection. D'où un immobilisme contre lequel s'élève Hari Seldon qui, grâce à sa science, la psychohistoire, qui est fondée sur l'étude mathématique des faits historiques, où l'influence de la psychologie (individuelle ou collective) est intégrée à la science par le biais des statistiques, où il est montré que des changements peuvent être apportés à l'Empire du fait des actions humaines d'un petit groupe, ou parfois même d'un seul individu (actions infimes en apparence, mais dont les lois de la psychohistoire ont permis de prévoir qu'elles auraient des répercussions immenses), prévoit l'effondrement de l'empire galactique et le retour à la barbarie pour des millénaires. Pour éviter, non une chute qu'il croit maintenant inévitable, mais un interrègne interminable, il propose de créer une fondation pour ses chercheurs, leurs familles et lui-même afin d'y rédiger une Encyclopédie galactique qui évitera, par sa diffusion, la disparition du savoir après la chute de Trantor, qui limitera la période de barbarie à mille ans et guidera les êtres humains vers une nouvelle civilisation. Son plan indique, année après année, non seulement les obstacles à franchir mais aussi leurs solutions. Arrêté et jugé pour complot contre la sûreté de l'État, il convainc ses juges qu'il désire seulement préserver le savoir de l'Empire grâce à une fondation encyclopédique. Les aristocrates détenteurs du pouvoir à Trantor le prennent au mot, lui accordent de créer un tel établissement dans une petite planète d'intérêt mineur et presque isolée du reste de l'Empire et l'envoient avec les cent mille personnes de la fondation sur la planète Terminus, ainsi nommée pour sa situation à la frange de la galaxie. Ils espèrent ainsi éloigner définitivement Seldon et ses prédictions de Cassandre.

Apparemment battu, il a, en fait, obtenu ce qu'il voulait et avait préparé : une société qui aurait le temps de s'intellectuellement hautement et pourrait faire face aux situations que la psychohistoire lui avait permis de prévoir comme des crises et où la fondation agirait en société, non plus en université. Cinquante ans après sa création, au moment où s'approche la publication du premier tome de l'Encyclopédie, Seldon meurt et les autres, à leur profonde surprise, apprennent qu'il n'avait jamais été dans ses intentions de faire une encyclopédie, mais de changer l'Histoire !

Or une province de l'Empire, Anacréon, se révolte et veut mettre la main sur Terminus afin d'en exploiter les richesses naturelles. En fait, Terminus n'a que le sol et les installations de recherche et d'habitation, et d'autre part, elle possède une usine atomique, alors que ce type d'énergie est perdu pour Anacréon. Ces arguments majeurs sont mis en avant par le maire, Hardin, plus homme d'action qu'universitaire, non par le président du conseil d'administration qui se cantonne dans des protestations de principe, indifférentes à l'émissaire d'Anacréon qui est sensible aux seuls rapports de force. C'est le moment où la population de Terminus prend le pas sur l'université qui n'en est qu'une fraction particulière et privilégiée. Quand Anacréon se décide à un ultimatum, le conseil d'administration ne voit plus de recours que dans la déclaration enregistrée par Seldon avant sa mort pour diffusion au cinquantième anniversaire de la Fondation ; le maire, lui, entend user d'imagination pour être efficace et voit, dans la passivité velléitaire des chercheurs de la fondation, une déformation professionnelle due au classement de connaissances acquises par d'autres, et au culte du passé aveuglement voulu par Seldon pour que sa fondation réagisse de façon inventive, et non par application de théories et d'analyses dogmatiques. Son discours le confirme. Il révèle que la tâche encyclopédique a toujours été à ses yeux un prétexte, l'essentiel étant, pour lui, d'isoler, en situation critique, une société cohérente et intelligente, capable de faire face aux crises prévues par lui et dont l'ultimatum d'Anacréon ouvre la première ; il rappelle les données du problème et laisse les membres

de la fondation trouver la solution, à ses yeux évidente, grâce à laquelle ils seront à l'origine de la création du second Empire Galactique. Pendant le discours, Hardin s'était assuré le pouvoir par ses hommes et c'est à lui que revient de tirer Terminus de son embarras. Après le pouvoir des encyclopédistes s'établit le pouvoir des maires.

Hardin rappelle aux royaumes voisins d'Anacréon le danger que ce dernier devienne, seul avec Terminus, dépositaire des secrets atomiques. Leur pression empêche Anacréon d'annexer Terminus ; puis Hardin accorde une aide scientifique à chacun des royaumes pour maintenir cet équilibre dont bénéficie Terminus, et surtout, il confie l'assistance scientifique et technique à un corps de prêtres, amenant les royaumes à recevoir cette assistance comme une sorcellerie impénétrable qui reste ainsi entre les mains des seuls prêtres sur lesquels Hardin a un entier contrôle ; par là, il peut paralyser ce qu'il avait concédé : « *Quand le vieil Empire Galactique a commencé à crouler, la science en tant que science a disparu peu à peu des régions périphériques. Pour être acceptée de nouveau, il lui a fallu se présenter sous un nouveau visage.* » Mais cela ne se sait pas, et depuis trente ans qu'il gouverne, Hardin se heurte à une opposition qui lui reproche ses apparentes concessions aux royaumes ; justement, il accepte de réparer un ancien astronef atomique géant, au bénéfice d'Anacréon ; risque de renversement intérieur aux élections et risque d'attaque militaire d'Anacréon avec le croiseur spatial se conjuguent pour former la deuxième crise de Terminus. Hardin la déclenche en se rendant sur Anacréon, ce que son opposition interprète comme une trahison, et le roi d'Anacréon comme une imprudence dont il peut profiter pour le prendre en otage. En fait, Hardin a fait la tournée des prêtres du royaume d'Anacréon et l'a frappé d'interdit (grève des prêtres, y compris ceux qui entretiennent les astronefs de guerre, et dénonciation par eux du sacrilège d'une attaque contre Terminus, centre de la religion). Plus rien ne marche sur Anacréon et ses satellites, et la guerre finit avant d'avoir commencé. Au quatre-vingtième anniversaire de la fondation, Seldon peut récapituler ainsi le cours des événements, qu'il avait prévu : « *Vous devez donc maintenant dominer les royaumes barbares situés dans l'entourage immédiat de la fondation. Tout comme, dans la première crise, vous les avez tenus à distance par l'équilibre des puissances, vous les avez vaincus, dans la seconde, par l'utilisation du pouvoir spirituel contre le temporel [...] Le pouvoir spirituel, s'il suffit à éviter les attaques du temporel, ne suffit pas à attaquer à son tour. Le pouvoir spirituel ne peut continuer à dominer face à l'accroissement constant d'une force antagoniste connue sous le nom de régionalisme, ou nationalisme.* »

Dans la seconde partie du roman, les crises ultérieures ainsi annoncées sont résolues. De même qu'un maire, Hardin avait instauré le pouvoir des maires, de même un marchand interplanétaire, formé par métier à la conquête expansionniste avec ses risques, trouve la clé de la crise suivante et instaure le pouvoir des princes-marchands. Hardin est mort, place à Mallow.

### Commentaire

Cette immense saga du futur, constituée par la mise bout à bout d'une succession de nouvelles parues dans "*Astounding stories*", qui se déroule dans toute la galaxie et sur une période de plusieurs millénaires, grouillante de personnages, fut la première évocation d'un empire galactique futur, une oeuvre visionnaire et originale.

La psychohistoire qui permet de prévoir de manière crédible l'évolution, la chute et le déclin, de grands empires s'inspirait de trois sources : la cybernétique, la psychanalyse, le marxisme (sans qu'il soit cité nommément), le tout étant basé sur la loi des grands nombres et le calcul des probabilités qui permet de prévoir l'avenir, ou, plus exactement, de calculer les probabilités de différents avènements.

Le suspense réside dans la nature même des mutations socio-politiques survenant dans un très lointain avenir. Asimov parvint à rendre palpitante une évolution de régimes dont Platon avait donné dans "*La république*" sa vision théorique et dont Montesquieu avait présenté un schéma dans son "*Esprit des lois*" (à la suite de Polybe et de Vico). Mais on échappe à l'abstraction théorique, non par l'érudition historique comme chez les philosophes, mais par le lien avec la puissance concrète des techniques, ce qui arrache l'utopie à l'idéalisme auquel son caractère virtuel et lointain a souvent incité les auteurs.

Asimov a su serrer de plus près l'enchaînement des types de pouvoirs, des problèmes posés par les crises et des solutions apportées par des novateurs, en joignant aux schémas théoriques l'étude concrète des moyens par quoi un Machiavel éclaire sa pensée théorique. Au demeurant, l'affabulation romanesque, en situant les problèmes dans une communauté isolée, permet de dégager nettement des questions que l'entremêlement des faits et relations rend presque inextricables dans la réalité confuse de l'histoire. Aussi la science imaginée par Asimov est-elle, non une sociohistoire, mais une psychohistoire, l'évolution du groupe fermé de la fondation s'apparentant à la dynamique de groupe. Faut-il s'étonner qu'une telle science pluridisciplinaire ait été imaginée par un auteur lui-même biochimiste de profession?

"*Fondation*" couvre une période de l'ère galactique comprise entre l'an 12067 et l'an 12200 environ. Encore cette époque lointaine est-elle présentée en un récit qu'encadrent des extraits de l'"*Encyclopedia Galactica*" grâce auxquels ce qui nous semblait déjà considérablement anticipé par rapport à nous, apparaît comme un passé révolu et récapitulé beaucoup plus tard encore. Ce serait donc comme une histoire déjà faite que nous verrions se faire sous nos yeux par la grâce du récit.

Le scénario de cette vaste fresque épique, de cette saga futuriste qui combine, dans la meilleure tradition de la science-fiction classique, des récits d'aventures et des spéculations intelligentes sur le devenir des grands empires et l'Histoire, est d'autant plus aisément assimilé par le lecteur qu'il lui rappelle des repères connus : l'émiettement du pouvoir des empires romain et ottoman. Tout le suspense et l'intérêt tiennent à la question : Seldon a-t-il vraiment pu tout prévoir des péripéties à venir sur des siècles et des siècles, y compris les plus improbables? Asimov a réussi le tour de force de raconter, sur plusieurs centaines d'années, l'évolution de ce groupe d'humains lâché dans l'avenir avec pour seul guide un génie des probabilités. Il a magistralement réussi à rendre plausibles et pourtant complètement inattendus chaque embûche et chaque réponse de Seldon, « *la momie virtuelle* » qui est le guide fantôme de la Fondation, dont le génie ne cesse de surprendre lorsque les griffes du destin semblent pourtant inéluctablement se refermer. Il est parvenu à rendre palpitante l'évolution d'une société.

On voit qu'à l'influence de psychohistoriens succède le pouvoir bureaucratique des encyclopédistes, puis celui, actif et politique, des maires, auquel succède, par l'initiative de marchands, celui de princes-marchands.

L'emprise intellectuelle du livre fut grande, mais la psychohistoire, et d'ailleurs la philosophie d'Asimov en général, a été critiquée comme étant élitiste dans la mesure où tout progrès procède de l'élite éclairé, souvent des scientifiques.

"*Fondation*" est un des chefs-d'oeuvre de la S.-F., mais le texte paraît un peu vieilli aujourd'hui.

---

---

**"*The currents of space*"**

(1952)

**"*Les courants de l'espace*"**

Roman

---

---

**"*Foundation and Empire*"**

(1952)

**"*Fondation et Empire*"**

Roman de 250 pages

Les prévisions de Hari Seldon sur l'avenir de l'empire galactique sont compromises par l'apparition, en 12866, d'un mutant aux pouvoirs para-normaux, appelé le Mulet, qui provoque une crise que les successeurs du psychohistorien parviendront à résoudre en modifiant le cours de l'Histoire pour le ramener dans le sens initialement prévu.

## Commentaire

Le personnage du Mulet, qui manipule à ses propres fins les émotions de son entourage, réintroduisait opportunément dans la psychohistoire un facteur humain important. Il est une allusion transparente à l'ascension de personnalités charismatiques comme Alexandre le grand, Jules César ou Napoléon Bonaparte.

Ce deuxième roman de la série, sans être tout à fait de la même qualité que le premier, est d'un niveau tout à fait remarquable et compta parmi les meilleures œuvres de la science-fiction de l'époque.

---

### ***"Second foundation"***

(1953)

*"Seconde fondation"*

Roman de 250 pages

Le Mulet, le mutant qui n'était pas inscrit dans les équations du psychohistorien, Hari Seldon, a appris l'existence de la seconde fondation totalement secrète, n'étant pas même connue des dirigeants de la première. Les uns et l'autre cherchent alors à la situer pour la détruire. Au cours de l'interminable affrontement final, chaque partie propose sa solution en déduisant logiquement le lieu ; mais toutes se trompent. C'est seulement aux toutes dernières lignes qu'on a la révélation du lieu

## Commentaire

Cette troisième partie de la série est loin de valoir les deux autres. Son thème est celui d'un roman policier ultra-classique, à la manière d'Ellery Queen.

---

Asimov se servit encore des lois de la robotique dans deux romans policiers de science-fiction mettant en scène un détective robot, R. Daneel Olivaw, et son adjuvant humain (ou est-ce l'inverse?) Lije Baley :

---

### ***"The caves of steel"***

(1954)

*"Les cavernes d'acier"*

Roman de 370 pages

Vers l'an 5000 de notre ère, les huit milliards d'habitants de la Terre sont entassés dans des villes qui sont d'énormes ruches complètement isolées de la nature (des « *cavernes d'acier* ») et ils sont soumis à « *un système de classement en catégories distinctes plus ou moins privilégiées* ». La Terre n'est plus qu'« *un monde perdu au milieu de cinquante autres - et le plus mal loti d'ailleurs* » car « *les Mondes Extérieurs* » vivent dans l'opulence grâce à la limitation des naissances, à l'interdiction de toute immigration des Terriens et à l'acceptation de toutes les possibilités qu'offre le progrès scientifique. Alors même qu'ils menacent d'imposer leur joug à la Terre, voilà qu'à Spacetown, leur base terrestre près de New York, on accuse un Terrien du meurtre d'un Spacien. Julius Enderby, « *commissaire principal de police* », confie cette grave affaire au détective Lije Baley et, surtout, lui fait accepter de mener son enquête avec un « *associé spacien* », R. Daneel Olivaw. Les Terriens détestent ces « *R* » dont « *le cerveau positronique* » a pourtant été inventé par eux mais qui tendent maintenant, « *sous l'influence croissante des Spaciens* », à les remplacer. Ce sont des robots !

Parti rencontrer son associé, Baley s'inquiète de la colère que la présence et le rôle de Spacetown peuvent provoquer car nombreux sont les Terriens qui voudraient revenir à la vie d'autrefois, qui sont attachés aux « *temps médiévaux* », qui sont même adeptes du « *Médiévalisme* ». Le détective prend d'abord R. Daneel Olivaw pour un véritable Spacien tant ses « *caractéristiques humanoïdes* » sont prononcées. Alors qu'il le conduit chez lui, ils sont alertés par une manifestation devant un magasin où des employés remplacés par des robots et des clients protestent. Mais, se dit Baley, comment « *faire taire des gens dont le seul tort consiste(e) à craindre pour eux et pour leurs ce déclassement qu'il redoute(e) pour lui-même* ». Tandis qu'il hésite ainsi, le robot prend la situation en main avec une « *autorité étonnante* » et disperse la foule en la menaçant de son arme. Le détective humain est secrètement soulagé, mais il ressent du dépit d'avoir vu « *un robot dominant des hommes : quelle abjection !* ».

Introduisant chez lui « *cette créature provenant d'un Monde extérieur* », il a un peu honte de son petit logis, et il est très tendu. Mais Jessie, sa femme, et Bentley, son fils, prennent le robot pour un homme et celui-ci semble parfaitement à l'aise. Discutant du meurtre du Dr Sarton, Baley veut n'y voir que « *l'oeuvre d'un fanatique isolé* » tandis qu'Olivaw défend l'idée de l'action d'« *une organisation secrète dont le but est de détruire les robots* ». Il explique que les Spaciens voudraient que la Terre adopte « *le principe des sociétés intégrées* », et le Dr Sarton avait imaginé que, s'il serait difficile aux Spaciens humains de vivre avec les Terriens, il serait possible de l'obtenir avec des robots spaciens. Mais il aurait été tué par des médiévalistes qui seraient passés de New York à Spacetown non par la barrière mais par la campagne non surveillée tant est grande l'agoraphobie des Terriens. Comme on n'a décelé à Spacetown aucun indice permettant d'attribuer le crime (au moment duquel Enderby se trouvait justement là), il s'agit donc de chercher à New York, « *de dépister toutes les organisations subversives* ». Jessie qui a passé la soirée à l'extérieur rentre soudain pour lancer : « *Je crois que vous êtes un robot, Daneel.* ». Seuls dans leur chambre, les deux époux se disputent, Jessie voulant que Lije se débarrasse du robot en abandonnant sa mission, Lije cherchant à savoir comment Jessie a découvert la nature de son hôte. Et c'est en réfléchissant à cela qu'il croit comprendre peu à peu et avoir même résolu le problème !

Annonçant à son chef qu'il se rend à Spacetown, Baley constate avec surprise à quel point cela trouble Enderby. À son arrivée, le Terrien doit se soumettre à une rigoureuse désinfection avant de rencontrer le Dr Falstolfe et de lui dire que le Dr Sarton n'a pas été tué, qu'il est nul autre que R. Daneel Olivaw ! N'a-t-il pas créé ce robot à sa ressemblance pour qu'à sa place il soit victime d'un prétendu attentat qui servirait de prétexte aux Spaciens pour attaquer la Terre? Baley fonde encore sa théorie sur différentes présomptions selon lesquelles Olivaw ne peut être un robot ; ne l'a-t-il pas vu contrevenir à « *la première loi fondamentale de la robotique (qui) déclare qu'un robot ne peut porter atteinte à un être humain* »? Mais un éclatant démenti lui est opposé quand R. Daneel ouvre son bras et montre « *un enchevêtrement compliqué de tiges et de fils d'acier brillant et gris bleu, de cordes et de joints métalliques* ».

Baley pense alors avoir perdu la responsabilité de l'enquête, mais le Dr Falstolfe le rassure et entreprend de lui expliquer le comportement des Spaciens. S'ils se tiennent si soigneusement à l'écart des Terriens et s'ils cherchent à utiliser le plus possible, pour leurs rapports avec eux, des « *robots humanoïdes* », c'est qu'ils n'ont « *aucune défense naturelle* » contre les maladies dont fourmille la Terre. Or il s'agit pour eux de convaincre les Terriens de remédier à la situation sans issue créée par la surpopulation en émigrant vers de nouveaux mondes. Le problème des Spaciens est, au contraire, la conséquence de la sous-population, de l'importance capitale accordée à l'existence de chaque individu : leur société est trop stable. Il faut donc que les Terriens déclassés par l'introduction des robots colonisent de nouvelles planètes avec l'aide des robots, justement pour sauver à la fois la Terre et les Mondes Extérieurs : « *Nous n'avons pas seulement à trouver l'explication d'un meurtre mais à sauver... l'avenir de la race humaine* ».

Pour R. Daneel, « *il existe un suspect* », « *le seul Terrien qui se trouvait là au moment du crime : le commissaire principal Enderby !* » Mais « *la cérébroanalyse* » l'a révélé « *incapable d'avoir tué le Dr Sarton* ». Alors qu'ils sont dans un restaurant communautaire, le robot remarque qu'ils sont observés par huit personnes dont six se trouvaient déjà dans le magasin. Un « *groupe de fanatiques anti-robots* » devait donc les avoir suivis au cours des dernières vingt-quatre heures et s'apprêtait à

provoquer une émeute autour d'eux quelque part à l'extérieur. Mais Baley leur échappe en usant de son adresse à jouer à « *la course aux tapis roulants* ». En traversant une centrale d'énergie atomique, ils rejoignent un appartement qui leur a été alloué pour la nuit.

Le lendemain, Enderby s'inquiète parce que Baley a convoqué un spécialiste en robotique qui répond aux demandes de renseignements du détective ; il est impossible qu'un robot (qui aurait pu traverser la campagne à pied) ait pu commettre le meurtre (à cause de « *la première loi de la robotique* ») ; il est impossible aussi de construire un robot, aussi humanoïde soit-il, « *dont le cerveau positronique ne serait pas basé sur les trois lois fondamentales* ». Mais Baley, qui rappelle la conduite de R. Daneel dans le magasin, l'accuse : comme il était présent au moment du meurtre du Dr Sarton, il a « *pu cacher l'arme* » dans sa « *poche stomacale* ». Le détective s'entête encore en dépit de l'expertise concluante que le spécialiste effectue sur le robot. Il faut que celui-ci lui prouve que l'arme qu'il avait brandie est « *une arme inutilisable* ». Au fond, Baley ne peut se résigner à enquêter du côté des Terriens, à cesser d'accuser les Spaciens « *d'avoir monté de toutes pièces cette histoire d'assassinat* ». C'est ce que lui indique R. Daneel qui l'a cérébroanalysé à distance. Il lui souligne aussi qu'il est étrange que Jessie ait su soudain qu'il était un robot, et d'autres indices lui permettent d'affirmer qu'elle fait partie du complot médiévaliste.

Or la voici justement qui fait irruption et avoue, en sanglotant, être « *la complice d'agitateurs* ». Elle explique que depuis longtemps elle subit l'influence de médiévalistes, qu'elle s'est identifiée à cette Jezabel de la Bible dont son prénom est le diminutif et que Lije lui a présentée comme ayant « *un tempérament conservateur* ». Une indication qu'elle a donnée permet de soupçonner un certain Clousarr qui répond avec beaucoup de réticence aux questions du détective et repousse en ricanant l'accusation de « *jouer un rôle important dans un mouvement médiévaliste clandestin* ». Mais il montre de la répugnance à s'approcher du détective spacien, à lui serrer la main, et finalement se trahit en criant : « *Empêchez cette machine de me toucher !* ». Après l'avoir arrêté, Baley se surprend à discuter avec ce médiévaliste, à lui exposer les idées du Dr Falstolfe, à combattre le complexe d'infériorité qui fait détester les robots alors qu'ils ne seront jamais doués des « *qualités humaines qui comptent réellement dans la vie... le sens de la beauté, celui de la morale, celui de la religion, éléments que la science ne peut mesurer... cela qui fait de nous des hommes* ». R. Daneel, qui est allé prévenir Enderby, revient avec cette nouvelle : là-bas, un robot terrien, R. Sammy, a été détruit « *par une main criminelle* ».

Se contentant d'incarcérer provisoirement Clousarr, Baley se retrouve « *violemment engagé dans la nouvelle phase de son enquête* ». Le robot a été « *irréremédiablement désactivé* » par un « *vaporisateur radioactif* » subtilisé dans la centrale traversée la veille. Baley comprend que ce meurtre a été commis pour le rendre suspect : il avait intérêt à supprimer R. Sammy pour l'empêcher de parler au sujet de Jessie. Il comprend aussi que les deux affaires sont liées : les médiévalistes veulent lui interdire de découvrir l'assassin du Dr Sarton, et découvrir celui-ci réglerait la question. Or voilà que R. Daneel lui apprend que les Spaciens ont décidé de clore l'enquête et, même, de quitter la Terre !

Baley est complètement découragé. Mais le robot lui explique que les Spaciens ont atteint leur but : ils veulent convaincre les Terriens de la nécessité d'émigrer vers de nouvelles planètes. Or ces idées, Baley vient de les répéter à Clousarr, et la cérébroanalyse de ce dernier a révélé qu'il en avait été ébranlé. Ce sont les esprits aventureux et entreprenants qui deviennent médiévalistes et ce sont eux finalement qui accepteront la solution suggérée par les Spaciens. Cependant, si l'affaire Sarton est close, l'affaire R. Sammy suivra son cours et Baley et Jessie en seront les victimes. Mais le détective se raccroche à l'idée que la collaboration du robot doit durer jusqu'à minuit et qu'il reste donc encore une heure et demie pour tenter de régler les deux affaires du même coup. À ce moment, le commissaire principal survient pour l'accuser d'avoir volé le vaporisateur, d'avoir détruit R. Sammy pour protéger Jessie dont Clousarr vient d'indiquer qu'elle fait partie du groupe médiévaliste. S'opposant à ce « *coup monté* », Baley affirme qu'il pourra faire arrêter le coupable d'ici une heure.

Or, en appelant Jessie Jezabel, le commissaire Enderby vient de se trahir car Clousarr ne pouvait connaître son véritable prénom. Baley l'accuse d'avoir organisé la destruction de R. Sammy et d'avoir assassiné le Dr Sarton. Il fait partie du mouvement médiévaliste ; il savait que Jessie en était. Il a donc confié l'enquête à son mari pour pouvoir le manoeuvrer et il a révélé aux médiévalistes la nature

réelle du détective spacien que Baley et même le spécialiste n'ont pu percevoir. Comment a-t-il pu commettre un meurtre alors que la cérébroanalyse l'en a déclaré incapable, qu'il n'a pu traverser la campagne, qu'il n'a pu pénétrer à Spacetown avec une arme? Il s'est servi de R. Sammy qui a transporté l'arme (et c'est pour cela qu'il l'a détruit), il s'est lui-même rendu là-bas à l'aube pour tuer non pas le Dr Sarton mais R. Daneel. Dans son trouble, il a cassé ses lunettes (une lubie de médiévaliste !) et il a tiré sur le Dr Sarton. Il était bien « *incapable d'assassiner quelqu'un avec préméditation* » mais il pouvait « *tuer accidentellement* ». Il est minuit : Baley a terminé sa démonstration et Enderby avoue en s'effondrant. Mais le projet des Spaciens est plus important que l'élucidation du crime et celui-ci sera oublié si Enderby accepte d' « *orienter le Médiévalisme vers la renaissance de la colonisation galactique* ». Baley peut enfin dire à Daneel : « *J'ai confiance en vous et même je vous admire* ». « *Et ils s'en (vont) tous les deux, bras dessus bras dessous* ».

### Commentaire

Ce roman d'anticipation est donc aussi un roman policier habilement construit. Toutefois, la recherche du criminel est moins importante que la rivalité des deux enquêteurs. Le détective terrien apprend à connaître le robot qu'on lui a associé et à passer du malaise raciste à une attitude d'accueil et presque de fraternité. La confrontation avec la machine la plus proche de lui permet de se poser la question : qu'est-ce que l'être humain?

Voilà donc un roman qui offre toute une prospective, une étude psychologique et un message de valeur immédiate et universelle.

---

---

***“The end of eternity”***

(1955)

*“La fin de l'éternité”*

### Roman

La machine à remonter le temps existe bel et bien. Elle est entre les mains d'une organisation secrète de scientifiques, mathématiciens et probabilistes, qui interviennent dans l'Histoire, après maints calculs, dans le but de rendre le monde le plus juste et le plus beau possible. Mais en quel nom s'arrogent-ils le droit de déterminer ce qui est bien et ce qui est mal?

---

---

***“The Martian way and other stories”***

(1955)

*“La voie martienne”*

### Recueil de nouvelles

---

---

***“The Martian way”***

*“La voie martienne”*

### Nouvelle de 67 pages

La Terre s'opposant de plus en plus au gaspillage par lequel des ressources naturelles et, en particulier, l'eau, sont fournies aux colonies spatiales, d'audacieux récupérateurs martiens se lancent dans une expédition très hasardeuse vers Saturne et ses anneaux de glace d'où ils ramènent un énorme iceberg.

***"The naked sun"***

(1956)

*"Face aux feux du soleil"*

Roman de 300 pages

À Solaria, la planète du « *Soleil nu* », les habitants ne se rencontrent jamais, mais communiquent grâce à des projections télévisées. Le meurtre serait donc impossible puisque nul Solarien n'aurait la force nerveuse suffisante pour s'approcher d'un de ses compatriotes. Pourtant, un premier meurtre a été commis et un robot y serait impliqué en dépit des lois de la robotique. L'enquête réunit de nouveau le détective terrien, Lije Bailey, et le détective spacie, R. Daneel Olivaw qui est un robot.

Commentaire

Sont ainsi posés les problèmes des rapports et des rivalités entre l'être humain et la machine.

---

***"Earth is room enough"***

(1957)

*"Espace vital"*

Recueil de nouvelles

---

En 1958, Asimov fut licencié, ce qui lui permit de se consacrer pleinement à l'écriture.

---

***"Nine tomorrows"***

(1959)

*"L'avenir commence demain"*

Recueil de nouvelles

---

En 1963, Asimov reçut le Prix Hugo spécial pour ses contributions à la science-fiction.

---

***"The rest of the robots"***

(1964)

*"Un défilé de robots"*

Recueil de nouvelles

Commentaire

C'était une suite de *"Les robots"*.

---

**‘‘Fantastic voyage’’**  
(1966)  
*‘‘Le voyage fantastique’’*

Scénario

---

---

En 1966, Asimov reçut le Prix Hugo de la meilleure série de tous les temps pour le cycle de *‘‘Fondation’’*.  
En 1967, il reçut le Prix Skylark du meilleur écrivain.

---

---

**‘‘Asimov's mysteries’’**  
(1968)  
*‘‘Histoires mystérieuses’’*

Recueil de nouvelles

---

---

En 1968, lors de la première du film *‘‘2001, l’Odyssée de l’espace’’* dans une salle new-yorkaise, Asimov, qui était persuadé que ses lois de la robotique étaient parfaites (mais, comme il se plaisait à le rappeler, les robots, eux, ne le sont pas...), fit un esclandre quand il vit Hall, l’ordinateur névrosé du vaisseau spatial, tuer les astronautes de la mission : *« Les trois lois, ils ont oublié mes trois lois... »* s’exclama-t-il, révolté par *« l’invraisemblance honteuse du scénario. »*  
En 1969, il fit paraître son centième livre.

---

---

**‘‘Nightfall and other stories’’**  
(1969)

Recueil de nouvelles

---

---

*‘‘Quand les ténèbres viendront’’*

Nouvelle

---

---

*‘‘L’amour, vous connaissez?’’*

Nouvelle

---

---

*‘‘Jusqu’à la quatrième génération’’*

Nouvelle

---

---

**“The gods themselves”**  
(1971)  
“Les dieux eux-mêmes”

Roman

En 2070, les problèmes d'écologie (pollution, effet de serre, radioactivité, etc.), ont été résolus par la science. Une pompe à électrons fournit à la Terre toute l'énergie dont elle a besoin, de façon illimitée et gratuite. Mais le mécanisme de cette fabuleuse centrale énergétique menace la dimension dans laquelle évoluent des extra-terrestres trisexuels au comportement déroutant.

Commentaire

Pour ce roman, Asimov reçut le Prix Nebula, le Prix Hugo, le Prix Locus.

---

En 1971, Asimov commença à écrire une série d'histoires policières consacrées à un groupe de six gentlemen, « *the black widowers* » (« *les veufs noirs* »), qui ne sont ni veufs, ni noirs, mais six amis désirant se retrouver autour d'une bonne table une fois par mois sans leurs épouses au "Milano", restaurant new-yorkais dans lequel ils disposent d'une salle et d'un maître d'hôtel réservés. Chaque fois, un des membres amène un invité qui a un problème, un genre de mystère, dont il ne trouve pas la solution et qui est généralement très important pour lui. Les veufs noirs s'emploient donc à trouver sa solution, restant toujours à table, et ne disposant donc que de la parole de l'invité pour toute source d'informations (hormis l'"*Encyclopedia Britannica*"). Ils spéculent longuement et savamment et essaient de résoudre verbalement l'énigme. Mais ces détectives de salon se voient damer le pion par Henry, le maître d'hôtel, qui propose chaque fois la meilleure (et seule vraie) solution. Ces ingénieuses histoires, où on retrouve un Asimov astucieusement rationnel, logique avec humour, merveilleusement intelligent, étaient un hommage à Hercule Poirot en qui Asimov voyait « *le détective idéal* ».

Elles furent publiées d'abord dans "*Ellery Queen's mystery magazine*", "*Fantasy & Science Fiction*", "*Isaac Asimov's science fiction magazine*", avant d'être réunies en cinq volumes, contenant chacun douze nouvelles d'une trentaine de pages : "*Tales of the black widowers*", "*More tales of the black widowers*", "*Casebook of the black widowers*", "*Banquets of the black widowers*", "*Puzzles of the black widowers*", "*Return of the black widowers*".

---

**“The early Asimov”**  
(1972)

Recueil de nouvelles

---

“Chrono-minets”

Nouvelle

---

“Dangereuse Callisto”

Nouvelle

---

*‘Noël sur Ganymède’*

Nouvelle

---

*‘La mère des mondes’*

Nouvelle

---

En 1973, Asimov se remaria avec Janet Opal Jeppson.

---

---

***‘Before the Golden Age’***

(1975)

Recueil de nouvelles

Commentaire

Pour ce recueil, Asimov reçut le Prix Locus.

---

---

***‘Buy Jupiter and other stories’***

(1975)

Recueil de nouvelles

---

---

*‘Cher Jupiter’*

Nouvelle

---

*‘Flûte, flûte et flûtes !’*

Nouvelle

---

---

***‘The bicentennial man and other stories’***

(1976)

Recueil de nouvelles

---

---

**“The bicentennial man”**  
**“L’homme bicentenaire”**

Novella

Commentaire

Dans cette novella en particulier, il apparaît que le thème des robots, tel que traité par Asimov, constitue aussi un plaidoyer antiraciste discret, mais sûr : les robots, de plus en plus perfectionnés et dotés d’aspects de plus en plus humains, sont méprisés, voire haïs, par bien des êtres humains, d’autant plus que les trois lois les mettent à l’abri de défauts qu’on pourrait leur reprocher.

Pour cette novella, Asimov obtint le Prix Nebula, le Prix Hugo, le Prix Locus.

À partir d’elle, Robert Silverberg écrivit un roman qui fut assez fidèlement adapté dans un film émouvant de Chris Columbus : “L’homme bicentenaire” (1999).

---

---

**“In joy still felt. The autobiography of Isaac Asimov, 1954-1978”**

Commentaire

Asimov obtint le Prix Locus, dans la catégorie non fiction / article scientifique.

---

---

**“The complete robot”**  
(1982)

Recueil de nouvelles

---

---

**“Foundation’s edge”**  
(1982)

**“Fondation foudroyée”**

Roman de 500 pages

La Seconde Fondation aurait été supprimée. Mais, des signes de dérèglement apparaissant, un des citoyens de la Première, Gloan Trevize, mettant en doute cette disparition, est envoyé à sa recherche, sous le couvert de la recherche par l’historien Janov Pelorat de la planète des origines : la Terre. Or, à Trantor, l’ancienne planète-capitale du Premier Empire, au siège secret de cette Seconde Fondation, Stor Gendibal veut aller à la recherche d’êtres puissants, les Anti-Mulets, dont Trevize serait « *la lance* ». Les deux vaisseaux se trouvent attirés vers une planète oubliée, Gaïa, la planète créée par les robots et dont les habitants, sous l’influence de leur sagesse, ont provoqué cette réunion pour garantir la paix de la galaxie. Mais le mystère de la Terre subsiste.

## Analyse

Le roman est marqué par la jonction, opérée par Asimov, entre deux branches de son œuvre : celle de la psychohistoire et celle des robots (auxquels est donné un rôle souverain et caché), par la récupération aussi des Éternels qui étaient apparus dans “*La fin de l’Éternité*”, qui dirigent les robots. Il manifestait ainsi un souci de mise en place, un désir d’ordre (peut-être inconscient), une quête quasi névrotique de la cohérence qui demande l’organisation de la fiction pour y intégrer toute son œuvre en un bloc unique. “*Fondation foudroyée*” n’était pas seulement la suite de la trilogie : c’était la clé de

voûte de l'édifice construit par Asimov. Le mystère de la planète Terre subsistant laisse un cinquième roman de la série se profiler à l'horizon (et, en effet, Asimov produisit encore "*Terre et Fondation*").

#### Intérêt de l'action

Les questions que se posait un membre de la Première Fondation provoquent une crise puis une série de quêtes fonctionnant sur le principe de l'espion espionné ou du manipulateur manipulé (qui contrôle qui? qui tire en réalité les ficelles de l'empire galactique? telle est l'interrogation qui reconduit perpétuellement le roman et c'en est assez pour nous tenir en haleine). L'essentiel du déroulement tient à la course-poursuite entre les deux vaisseaux, les deux actions simultanées étant suivies par un montage alterné. Ces cinq cents pages serrées se lisent presque d'une traite parce que l'intrigue, extraordinairement complexe, ne comporte pas de temps morts, le récit étant constamment efficace, prenant.

#### Intérêt littéraire

Asimov, comme à la plupart des auteurs américains, n'utilise que rarement des images et des métaphores, mais montre une propension au bavardage didactique.

#### Intérêt documentaire

Il faut séparer les deux domaines des sciences exactes et de la « *mentالية* ». Quant à la psychohistoire, elle est au cœur de la série. L'évolution de cette civilisation a évidemment été calquée sur celle de l'empire romain. Dans cette histoire du futur, il est intéressant de constater ce qui est arrivé à la Terre : en dépit du fait qu'« *il n'y a pas d'exemple dans toute l'histoire de la Galaxie d'une société assez stupide pour employer les explosions nucléaires comme une arme de guerre* » (page 297), elle a été détruite par des réactions nucléaires incontrôlées qui l'ont rendue radioactive (page 265).

#### Intérêt psychologique

Il faut reconnaître que la profondeur psychologique n'est pas le fort d'Asimov. Ses personnages s'apparentent à des marionnettes.

#### Intérêt philosophique

L'esprit général est la méfiance à l'égard de la science. Mais les robots, du fait des lois auxquelles ils sont soumis, sont supérieurs aux humains. Il y aurait toute une philosophie de l'Histoire à dégager de l'évolution de la galaxie avec ou en dépit de la psychohistoire. Il faut noter encore la réflexion sur le Pouvoir, réflexion intelligente qui se dessine à travers la mécanique d'une vaste stratégie politique, car qui croit le détenir se voit en fait manipulé par quelqu'un d'autre, thème paranoïaque du manipulateur manipulé où nul n'est vraiment jamais ce qu'il semble être. Asimov montre son élitisme, le projet même de Hari Seldon étant élitiste puisqu'il part d'une idée de manipulation des masses, avoue son rejet de la démocratie pure, fait triompher l'individualisme, la possibilité étant donnée à un individu d'influer sur le sort de toute l'humanité.

Pour ce roman qui n'a ni la force, ni la qualité ni le souffle épique des trois premiers du cycle, Asimov reçut tout de même le Prix Hugo et le Prix Locus.

---

***'The winds of change and other stories'***  
(1983)

Recueil de nouvelles

---

*'Au prix du papyrus'*

Nouvelle

---

*'Les vents du changement'*

Nouvelle

---

***'The robots of dawn'***

(1983)

*'Les robots de l'aube'*

Roman

R. Daneel Olivaw et Lije Baley...

Commentaire

Pour ce roman, Asimov reçut le Prix Cosmos 2000.

---

En 1983, pour son cycle des robots, Asimov reçut le Prix Hugo spécial de la meilleure série de science-fiction de tous les temps.

---

***'Robots and Empire'***

(1985)

*'Les robots et l'Empire'*

Roman

R. Daneel Olivaw et Lije Baley...

Commentaire

Ce dernier roman de la série des robots fait subtilement la jonction avec le cycle de *'Foundation'*, car Asimov, après avoir écrit ses deux grands cycles, avait décidé de les relier pour construire une histoire du futur cohérente, écrivant alors des ouvrages intermédiaires.

Deux robots exceptionnels, R. Daneel Olivaw et R. Giskard Reventlov, en viennent, dans le chapitre LXIII, à ajouter aux trois lois de la robotique une Loi zéro, qui stipule qu'un robot ne peut porter atteinte à l'humanité dans son ensemble, même pour protéger un être humain.

---

**"Robot dreams"**  
(1986)  
*"Le robot qui rêvait"*

Nouvelle

Commentaire

Pour cette nouvelle, Asimov reçut le Prix Locus et le Prix Asimov des lecteurs.

---

**"Foundation and Earth"**  
(1986)  
*"Terre et fondation"*

Roman de 500 pages

Voulant pour l'humanité un avenir qui ne soit fondé ni sur le matérialisme de la Première Fondation ni sur « *le mentalisme* » de la Seconde, Golan Trevize part, avec deux compagnons, de Gaïa, la planète créée par les robots, à la recherche de la Terre, la planète des origines mystérieusement disparue des archives galactiques. Après plusieurs étapes, ils la découvriront, redevenue radioactive, et se poseront sur la Lune où le robot Daneel Olivaw leur révélera que c'est bien lui qui les a fait venir.

---

**"Fantastic voyage II : Destination brain"**  
(1987)  
*"Destination cerveau"*

Scénario

---

**"Azazel"**  
(1988)

Recueil de nouvelles

---

**"Prelude to Foundation"**  
(1988)  
*"Prélude à Fondation"*

Roman

---

**"Nemesis"**  
(1989)  
*"Némésis"*

Roman

---

**"Nightfall"**  
(1990)  
*"Le retour des ténèbres"*

Roman

Commentaire

Il a été écrit en collaboration avec Robert Silverberg.

---

**"Robot visions"**  
(1990)

Recueil de nouvelles

---

**"Gold"**  
(1990)

Recueil de nouvelles

---

*"Un sujet en or"*  
(1992)

Novella

Commentaire

Pour cette novella, Asimov reçut le Prix Hugo.

---

**"The ugly little boy"**  
(1992)  
*"L'enfant du temps"*

Roman

Commentaire

Il a été écrit en collaboration avec Robert Silverberg.

---

**"The positronic man"**  
(1993, posthume)  
*"Tout sauf un homme"*

Roman

Commentaire

Le roman fut tiré d'une nouvelle originale d'Asimov.

---

---

***“Forward the Foundation”***  
(1993, posthume)  
*“L’aube de Fondation”*

Roman

---

---

***“Cleon the emperor”***  
(1993)

Nouvelle

Commentaire

Pour cette nouvelle, Asimov reçut le Prix Asimov des lecteurs.

---

---

***“I Asimov”***  
(posthume, 1995)  
*“Moi, Asimov”*

Autobiographie

Commentaire

Elle est plus thématique que chronologique. C'est sans doute pour le lecteur assidu d'Asimov son livre le plus émouvant, le dernier chapitre étant écrit par sa seconde épouse, Janet Jeppson, alors que le maître était à l'agonie sur son lit d'hôpital.

Le livre reçut le Prix Hugo et le prix Locus, dans la catégorie non fiction/article scientifique.

---

---

***“Magic”***  
(posthume, 1995)  
*“Légende”*

Recueil de nouvelles

---

---

Isaac Asimov mourut le 6 avril 1992, à New York, des suites d'une infection au VIH contractée lors d'une transfusion sanguine pour un pontage aorto-coronarien en 1983.

L'homme était un bon vivant, jovial et d'abord facile. Il ne pêchait pas toujours par excès de modestie, mais il pouvait se le permettre. Sa vie ayant été presque entièrement consacrée au travail d'écriture et aux conférences, comme il était un conteur né, doté d'une imagination fertile, d'une plume alerte, un vulgarisateur hors pair, qu'il travaillait sans relâche y prenant, disait-il, un grand plaisir, il fut un des plus prolifiques du siècle, laissant un héritage littéraire considérable : vingt romans de science-fiction et deux romans policiers, dix-sept romans de science-fiction pour jeunes, dont six écrits sous le pseudonyme de Paul Franch, trente-cinq recueils de nouvelles dont six de récits policiers, cent seize anthologies thématiques qu'il a organisées et préfacées, réalisées avec divers collaborateurs, plus de trois cents cinquante ouvrages de vulgarisation scientifique et de critique littéraire (dont une exégèse de la Bible et une autre de l'oeuvre de Shakespeare), des guides sur à peu près tous les thèmes, son

autobiographie en deux volumes, sans compter des centaines d'articles parus dans des revues scientifiques ou des revues de science-fiction comme "*The magazine of fantasy and science-fiction*" ou "*Isaac Asimov science-fiction magazine*" dont il fut le rédacteur en chef à partir de 1976. Il est aussi l'auteur de plusieurs recueils de poèmes (dont certains paillards...) et d'une thèse de bio-chimie (1949) ! De mauvaises langues affirment qu'Asimov, ayant abordé tous les sujets possibles, il ne lui restait qu'un seul livre à écrire : "*Dieu expliqué par Asimov*"....

Son œuvre de science-fiction est marquée par le génie de ses idées, la scrupuleuse rigueur de ses histoires. Il y fit preuve d'une certaine fantaisie et d'un grand sens de l'humour. Toutefois, ses personnages souffrent d'une relative pauvreté psychologique, tandis que son écriture est simple, son vocabulaire assez restreint. Elle est dominée par les deux cycles des "*Robots*" et de "*Fondation*" qui, d'une richesse thématique inégalée, sont indiscutablement des chefs-d'oeuvre du genre, de grands classiques qui lui ont donné ses lettres de noblesse.

Bien que de tradition familiale juive (écrivant par jeu un poème sur lui-même, il fit rimer « *Asimov* » avec « *mazeltov* »), il se démarqua comme rationaliste et athée. Sa curiosité encyclopédique et sa formation scientifique rigoureuse firent que, dans ses oeuvres d'imagination, obligeant le lecteur à développer son esprit hypothético-déductif, il mit généralement l'accent sur le raisonnement, l'intelligence et l'ouverture d'esprit. Sans aveuglement et avec une grande lucidité, il se montra confiant dans le progrès de l'humanité.

Membre de l'association Mensa, il en fut un moment le vice-président (le président en étant alors un autre passionné du futur, le tout aussi visionnaire architecte Richard Buckminster Fuller).

Les ayants-droits de l'auteur, notamment sa veuve, Jane Asimov, commandèrent une nouvelle trilogie sur le thème de "*Fondation*", qui, chronologiquement, prend place entre "*L'aube de Fondation*" et "*Fondation*" : "*Fondation's fear*" (1997, "*Fondation en péril*" par Gregory Benford), "*Fondation and chaos*" (1998, "*Fondation et chaos*" par Greg Bear), "*Fondation's triumph*" (1999, "*Le triomphe de Fondation*" par David Brin).

Considéré comme l'un des géants de la science-fiction américaine, le roi des empires galactiques, Isaac Asimov, par la qualité de ses textes, a obtenu une reconnaissance publique et critique sans précédent pour un genre littéraire souvent minoré.

*André Durand*

Faites-moi part de vos impressions, de vos questions, de vos suggestions !

[Contactez-moi](#)